



TIKEN JAH FAKOLY

Braquage de pouvoir

sortie le 04/11

Dans la presse

Le Monde

7 UN APÉRO AVEC... Tiken Jah Fakoly

Dreadlocks en vrac, la voix du reggae africain déroule, depuis un bar de Clichy, ses chevaux de bataille. Un brin messianique, un brin populiste, il fustige la « famillecratie » des gouvernants dans son nouvel album

UN APÉRO AVEC...

TIKEN JAH FAKOLY

Chaque semaine, « L'Époque » paie son coup. Devant un jus de gingembre, l'iconique rastaman évoque les peuples d'Afrique, dont il est la voix, et la confiscation du pouvoir, thème de son nouvel album

« Un reggae man qui ne s'intéresse pas à la politique devrait faire du zouk! »

Morgane Le Cam

P

endant son quart d'heure de retard réglementaire, propre à toute star internationale qui se respecte, on a eu le temps d'imaginer le style du jour du bonhomme. Viendrait-il paré d'un boubou traditionnel ou habillé d'une de ses tenues militaires favorites? Arborerait-il le trio coloré vert-jaune-rouge, symbole du rastafarisme, en collier ou sur un patch brodé représentant l'Afrique?

Raté. Ce jeudi 29 septembre, le roi du reggae africain a laissé ses clichés au placard de son hôtel fétiche, planté au bout d'une avenue clichoise. La capuche sur la tête et les dreadlocks rebelles qui dépassent, Tiken Jah Fakoly franchit les portes du Coq noir, un restaurant franco-camerounais de Clichy (Hauts-de-Seine), vêtu d'un survêtement gris. Tout juste distingue-t-on trois touches de vert, jaune et rouge sur son t-shirt blanc siglé « Fakoly Vibes ».

« Grande sœur! Comment vas-tu? », lance-t-il à la patronne avant de s'installer au fond de la salle, à côté de l'espace réservé aux concerts et des cuisines. Serveurs, barmans et clients ne se retournent pas sur le passage du « Jah » (nom donné à Dieu dans la culture rastafarie). Ici, le chanteur ivoirien de 54 ans est un peu chez lui. « Je suis un des premiers clients du Coq, depuis plus de quinze ans », s'enorgueillit-il, en attendant l'arrivée de la tournée que

« L'Époque » comptait payer. Encore raté, l'attaché de presse de Wagram Music, qui suit Fakoly à la trace depuis le début de la promotion de son nouvel album (*Braquage de pouvoir*, qui sort le 4 novembre), nous a doublé.

Un jus de gingembre pour lui, un de bissap pour nous. Quand son large verre arrive, Tiken Jah fredonne *Petit pays* de la chanteuse cap-verdienne Cesaria Evora. Une ode à la nostalgie de l'exil qu'il susurre en s'abreuvant, lui qui fut contraint de quitter son pays pour le Mali voisin en 2002 après avoir été menacé de mort en raison de son accointance, non avérée, avec la rébellion qui secouait le nord de la Côte d'Ivoire.

Dans son premier album *Mangercratie* (1996), comme dans *Cours d'histoire* (1999), Tiken Jah Fakoly se positionne contre l'ivoirité, un concept agité par les politiques de l'époque et qui a servi à marginaliser les immigrés ouest-africains comme les communautés du nord du pays. « *Ma mission est de démonter les manipulations des hommes politiques et d'éveiller les consciences* », raconte-t-il, un brin messianique.

Poil à gratter des gouvernants et fétiche agité par les opposants d'Afrique de l'Ouest depuis plus d'un quart de siècle, Tiken Jah Fakoly a autant dénoncé « *les sales sous de Sassou* » au Congo, « *les gombos de Bongo* » au Gabon, « *les crédits de Déby* » au Tchad que « *les coups de fouet d'Houphouët* » en Côte d'Ivoire, comme il l'a chanté dans son morceau *L'Afrique doit du fric*, sorti en 2004. « *Un reggae man qui ne s'intéresse pas à la politique doit faire du zouk !* », lance l'artiste.

Dans la vie civile, Tiken s'appelle Moussa Doumbia et a toujours voulu chanter et danser. A Odienné, commune du nord-ouest de la Côte d'Ivoire où il est né, le petit Moussa préférerait les pistes de danse du quartier aux bancs de son école primaire. Son père pense sévir en l'envoyant en pension dans le village où réside un de ses oncles. A Béléban, ni eau ni électricité. Mais les gamins rivalisent d'ingéniosité et organisent des soirées, surnommées « *bals poussières* », en passant des disques sur de vieux lecteurs vinyles à piles, branchés à des caissons de basse électrifiés à partir de batteries de moto. « *Là, j'ai découvert la lumière* », comme « *un religieux quand il a lu la Bible ou le Coran* », se rappelle-t-il, nostalgique, en levant les doigts vers le ciel. Son « *Jah* » à lui s'appelle Bob Marley. Ses chansons ne le quitteront plus jamais.

Moussa Doumbia devient petit à petit Tiken Jah Fakoly. Son nom de scène est un hommage tant au rastafarisme qu'à un de ses ancêtres nommé Fakoly Daba et qui fut, au XIII^e siècle, un des lieutenants de l'empereur Soundiata Keïta, libérateur du peuple mandingue sur le territoire de l'actuel Mali. Mi-rasta, mi-guerrier... « *Tant que la situation ne bougera pas, je resterai au front. Tant que la guerre n'est pas finie, le militaire a toujours son treillis* », avait-il déclamé au *Monde* en novembre 2007. Huit mois plus tôt, la signature d'un accord de paix entre le président ivoirien Laurent Gbagbo et le chef rebelle Guillaume Soro avait promis de mettre fin à cinq ans de

guerre civile. Mais Tiken Jah Fakoly sait, à l'époque, que cet accord reste bien fragile, tant la société ivoirienne s'est fracturée. Il veut se battre pour la « *remettre sur les rails* ».

Quinze ans plus tard, l'héritier africain de Bob Marley reprend ses chevaux de bataille traditionnels dans son onzième album : l'union des peuples d'Afrique (avec Amadou et Mariam), la dénonciation de l'immigration clandestine et la dérive des religions. Sans oublier l'indignation face aux « *braquages de pouvoir* » dynastiques au Tchad, au Togo comme au Gabon. « *Le peuple ne veut plus de la famillecratie. La démocratie est en danger* », chante-t-il sur le titre-phare de son album.

Tiken Jah Fakoly a toujours eu le verbe facile. Trop simpliste ? Le chanteur le revendique, jusqu'à flirter avec le populisme. Pour que les messages distillés dans ses chansons soient compris de tous, « *les paroles doivent être simples* » et les auditeurs ne « *doivent pas avoir besoin d'aller fouiller dans le dictionnaire* », car « *comme on dit chez nous, si on veut cacher quelque chose aux Africains, il faut le mettre dans un livre* ». Le « *Jah* » se marre et croise les bras.

Des militaires qui ont confisqué le pouvoir au Mali, au Burkina Faso et en Guinée lors de la composition de son dernier album, écrit depuis sa ferme où cohabitent oies de Gambie, grues royales, autruches et antilopes dans un village proche de Bamako, le musicien rasta ne dit mot dans ses chansons. Ces coups d'Etat, salués par une large frange des citoyens, il « *les comprend* ». « *Ils sont arrivés parce qu'il y a eu des déficits démocratiques*. » Les putschistes aux manettes, eux, pourront selon lui être considérés comme des « *braqueurs de pouvoir* » seulement « *s'ils refusent d'organiser des élections* ». En somme, ce que les masses pensent, Tiken Jah le chante. Tel « *un griot* », venu « *porter la parole du peuple* ». Rien que ça.

Au sein des palais présidentiels ouest-africains, la grande gueule du reggae a agacé plus d'un chef. Naguère interdit d'antenne en Côte d'Ivoire et de séjour au Sénégal, Fakoly a de nouveau crié à la censure, en janvier dernier. Deux jours avant son concert prévu à Abobo, un quartier périphérique d'Abidjan (Côte d'Ivoire), la mairie a retiré son autorisation. Les jours précédents, des activistes ivoiriens proches de l'opposition au président Alassane Ouattara avaient repris des extraits du morceau *Gouvernement 20 ans* de son dernier album, pour servir leur cause politique : « *Si tu suis le président, tu manges 20 ans. Quand tu t'opposes, c'est 20 ans. Malgré le serment, il n'y a pas de changement...* » Un morceau inspiré des condamnations « *incompréhensibles* » à vingt ans de prison récemment prononcées contre des opposants à travers l'Afrique de l'Ouest.

A voir la gouaille de l'artiste quand il raconte l'épisode, on se dit que l'histoire a bien fini pour lui. « *Ils ont fait la promo du single à ma place* », dit-il, se félicitant d'avoir largement dépassé le million de vues sur YouTube... sans avoir eu besoin d'enchaîner les plateaux télé, les studios radio et les interviews-fleuves de presse écrite.

« MA MISSION EST
DE DÉMONTER LES
MANIPULATIONS
DES HOMMES
POLITIQUES
ET D'ÉVEILLER
LES CONSCIENCES »

PLAYLIST

> **DERNIER LIVRE LU**

« Le Premier Rasta »,
d'Hélène Lee
(Flammarion, 2010).

> **DERNIER CONCERT**

Les Patrons (Côte
d'Ivoire), au Zénith de
Paris, le 10 septembre.

> **DERNIÈRE RECHERCHE
SUR GOOGLE**

Les raisons de l'invasion
russe en Ukraine.

> **DERNIER FILM
OU SÉRIE VU**

Aucun. Il préfère explo-
rer les programmes
des chaînes Histoire
ou Planète.

> **DERNIÈRE RENCONTRE
MARQUANTE**

Avec l'écrivain malien
Seydou Badian Kouyaté
(décédé en 2018).



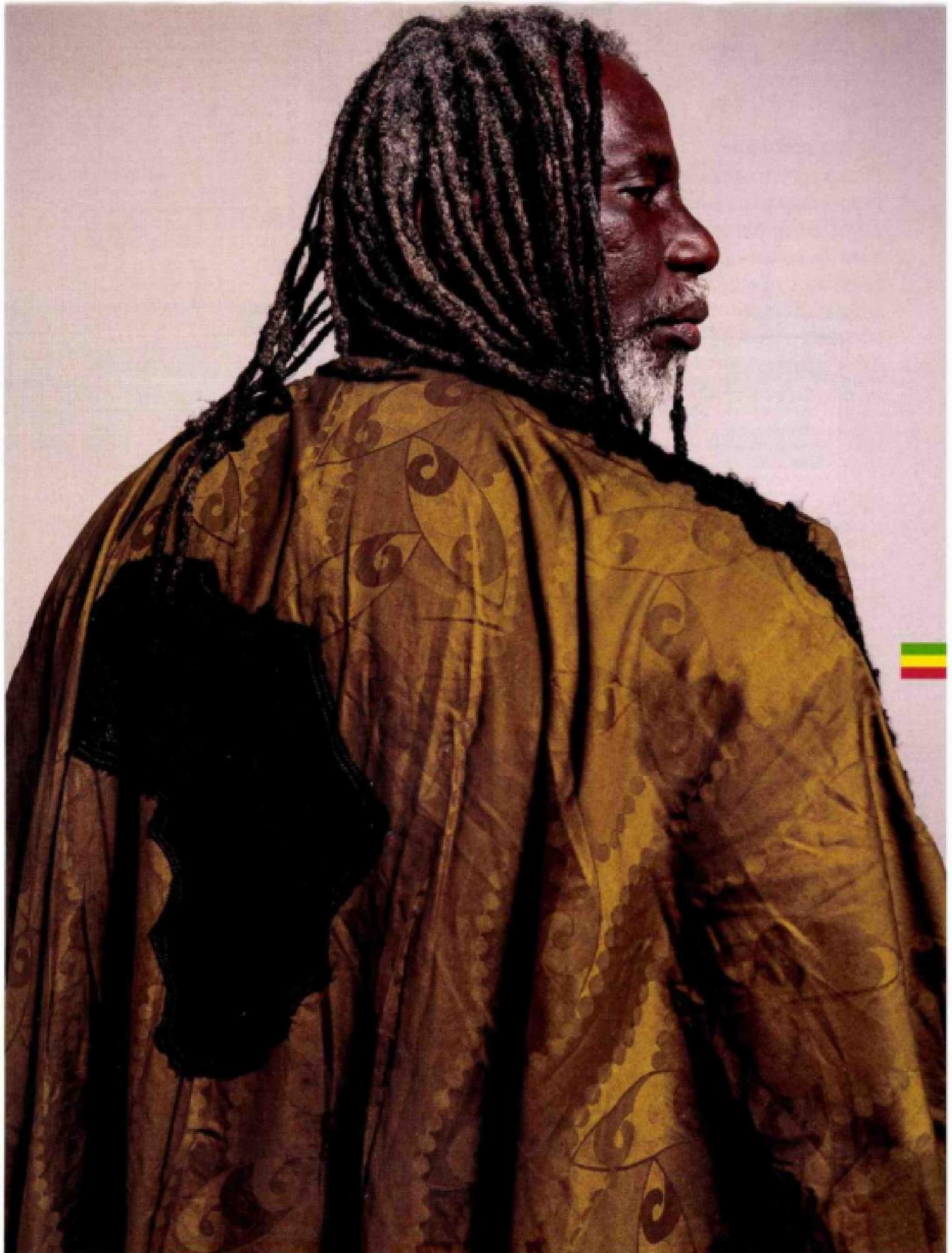
Tiken Jah Fakoly,
au restaurant Le Coq Noir,
à Clichy, le 29 septembre.

CHARLOTTE ROBIN
POUR « LE MONDE »

TIKEN**JAH****FAKOLY**

Joli braquage ! • Par Gilbert Pytel • Photos Youri Lenquette

Braquage de pouvoir est déjà le douzième album sorti par **Tiken Jah Fakoly**. Depuis bientôt vingt-cinq ans, le chanteur ivoirien distille sans relâche son message de paix et d'unité à des fans de plus en plus nombreux. Comme tous ces collègues artistes, la pandémie mondiale a stoppé net son élan, mais il reprend aujourd'hui son bâton de pèlerin avec un nouveau disque et avec une tournée hexagonale.



Je n'ai pas eu l'impression que votre dernier album *Le Monde est chaud* a eu la promotion médiatique qu'il méritait, qu'en pensez-vous ?

Tiken Jah Fakoly : Je suis d'accord avec vous. Nous avons commencé une tournée pour promouvoir ce disque, mais on a été stoppé par l'arrivée du Covid-19. Après, je pense que le message est tout de même passé. Lors des derniers concerts que l'on a donnés, on a vu que «Le Monde est chaud» est l'un des titres les plus chantés par le public. La thématique de cette chanson liée au réchauffement climatique en fait un texte toujours d'actualité.

Comment avez-vous vécu l'arrivée de la Covid-19 ?

T. J. F. : Lors de l'apparition de cette maladie infectieuse, je me trouvais au Mali dans ma ferme non loin de Bamako. Je me suis d'abord occupé de mes affaires personnelles. C'est également une période qui m'a permis de travailler sur les morceaux qui composent le nouvel album. Au Mali, il y a seulement eu un couvre-feu le soir, et on était libres de pouvoir se déplacer dans la journée. Au final, la maladie n'a pas eu trop d'ampleur chez nous, il n'y a eu que 700 morts en deux ans. C'est déjà beaucoup, mais comparé à l'Occident cela n'a rien à voir.

Une totale liberté sur ma musique

Mangezratie et Cours d'Histoire, vos deux premiers albums viennent de sortir en version vinyle pour la première fois, pourquoi aujourd'hui ? Lorsqu'on écoute vos textes, on a l'impression que vous auriez pu presque tous les écrire aujourd'hui, n'est-ce pas un peu déprimant ?

T. J. F. : Vous avez raison. Les choses que je dénonçais à l'époque sont toujours d'actualité. En 2022, le monde va toujours aussi mal mais, cela ne m'empêche pas de continuer ce noble combat.

C'était votre dernier album pour Universal et aujourd'hui, vous vous retrouvez sur un label indépendant Chapter Two, pourquoi ?

T. J. F. : J'étais en fin de contrat chez Universal, et j'avais une réelle envie de m'autoproduire. On a été approchés par Chapter Two et on a rapidement accepté de travailler avec eux. De mon côté, je m'occupe de l'artistique et le label gère la promotion et la diffusion de mes disques. La principale différence, c'est que je bénéficie aujourd'hui d'une totale liberté sur ma musique. Lorsque j'étais chez Barclay, j'avais un directeur artistique au-dessus de moi qui avait souvent le dernier mot. Cela a été une très belle expérience, mais j'avais d'autres envies pour ce nouveau disque.

Avec quels musiciens avez-vous travaillé sur ce disque ?

T. J. F. : Comme nous avons de très bons musiciens à Abidjan, nous avons choisi de travailler avec des artistes locaux, les mêmes qui ont joué avec moi sur le précédent album *Le monde est chaud*. Il a été enregistré entre Abidjan, Bamako et Paris, co-réalisé par Tyrone Downie, Mael Danion et Guillaume Stepper.

Et en ce qui concerne vos textes ?

T. J. F. : C'est moi qui ait écrit la majeure partie des paroles avec l'aide de mon manager Brian Colin. Il y a aussi Mike du groupe Sinsémilia qui a écrit «Où est-ce que tu vas ?» ainsi que «I Can't Hear» qui a été apporté par Antoine Villoutreix.

Sur le titre «Où est-ce que tu vas ?», vous abordez un problème actuel, le départ d'une partie de la jeunesse africaine vers d'autres pays... Pensez-vous qu'il y a une solution à ce problème ?

T. J. F. : À court terme, la solution est impossible à trouver : il est difficile d'empêcher des gens de partir en Occident pour espérer avoir une vie meilleure. À travers ce titre, je voulais juste dire à ces personnes qu'il est très dangereux de vouloir traverser la Méditerranée ou l'océan indien. À long terme, les choses ne

pourront changer que si nos conditions de vie s'améliorent et se rapprochent de celles des pays occidentaux. Plus personne n'aura alors besoin de monter dans un bateau et de risquer sa vie. Aujourd'hui, on doit forcer nos dirigeants à améliorer les choses au plus vite.

Une sorte de «famillecratie»

Dans «Braquage de pouvoir», vous parlez de la «famillecratie», qu'entendez-vous par là ?

T. J. F. : A partir des 90's, il y a eu un énorme élan sur le continent africain pour la démocratie et pour mettre fin au

parti unique. Durant cette période, il y a eu beaucoup de morts et d'humiliation.

En 2022, on se rend compte que certains dirigeants actuels tentent de confisquer de nouveau le pouvoir et de le transmettre à leurs enfants. Ils ont mis en place une sorte de «famillecratie». Il faut que la jeunesse africaine se rende compte de cet état de fait au plus vite.

Quant aux featurings, entre Grand Corps Malade, Winston McAnuff, les Dub Inc et Amadou et Mariam, pouvez-vous nous en dire plus sur vos différents invités ?

T. J. F. : En ce qui concerne Grand Corps Malade, je me suis rendu compte qu'il aime beaucoup ce que je fais. C'est une personne qui possède une écriture et un flow extraordinaires. Il a immédiatement accepté mon invitation. Pour Dub Inc, j'ai déjà enregistré un titre avec eux en 2003 sur leur album *Diversité*. En 2004, nous avons également fait un concert commun à St-Étienne pour financer la construction d'une école en Côte d'Ivoire. Avec Amadou et Mariam, on a partagé le titre «Don't Worry» qui est un message d'espoir à l'attention des peuples africains. Dernier invité, Winston McAnuff que j'ai rencontré lors d'un concert commun, j'apprécie vraiment ses qualités vocales assez uniques.

«En 2022, le monde va toujours aussi mal mais, cela ne m'empêche pas de continuer ce noble combat.»

Tiken Jah Fakoly



«Il est temps que l'Afrique se prenne en charge et qu'elle ait enfin le droit de choisir ses différents partenaires.»

Tiken Jah Fakoly

On suppose que l'on va vous voir sur des scènes européennes très bientôt ?

T. J. F. : Effectivement, ma nouvelle tournée débute le 4 novembre dans toute la France et en Belgique. L'été prochain, nous espérons pouvoir faire des concerts en Amérique du Nord, aux États-Unis et au Canada...

L'influence des réseaux sociaux

Depuis vos débuts en 1987, beaucoup de choses ont changé dans le monde, quelles sont les évolutions positives et négatives que vous avez pu percevoir ?

T. J. F. : Petit à petit, les peuples africains commencent à se réveiller. Cela fait plus de vingt-cinq ans que je me bats pour ça. Les réseaux sociaux ont permis à beaucoup de personnes d'avoir des informations qui étaient auparavant cachées par nos dirigeants. Internet est venu renforcer notre combat. Même s'il est normal d'être choqué par ce que fait Poutine en Ukraine, je me souviens que l'Europe n'avait pas réagi de la même façon lorsque

George Bush avait déclenché en 2003 une guerre en Irak. On sait depuis longtemps qu'il a menti sur l'existence des armes de destruction massive. De même, c'est Nicolas Sarkozy qui a fait tuer Mouammar Kadhafi, ce qui a complètement déstabilisé les pays voisins et créé beaucoup de problèmes dans la région. Votre ancien président est toujours libre malgré les différentes affaires dans lesquelles il a trempé. Comment voulez-vous que l'on ait confiance en la justice française ?

Et personnellement ?

T. J. F. : Ma carrière a beaucoup évolué, ma musique a pu traverser de nombreuses frontières et j'en suis très heureux. J'ai eu la chance de jouer un peu partout dans le monde même dans des pays comme l'Argentine ou le Brésil.

Que pensez-vous du retrait des forces françaises armées du Mali ?

T. J. F. : Je voudrais d'abord commencer par dire que la lutte contre le terrorisme et les groupes armés salafistes djihadistes n'est pas quelque chose de facile. Je

présente aussi mes condoléances aux familles des soldats français qui sont tombés sur le sol malien. Ensuite, je pense que l'opération militaire Barkhane menée par l'armée française de 2014 à 2022 n'a pas changé grand-chose à notre situation. Je fais partie de ceux qui demandent que l'armée française se retire du Mali. Aujourd'hui, l'armée malienne, avec l'aide des Russes, commence à avoir des résultats sur le terrain. Comme nous sommes un pays indépendant, je pense qu'on a le droit de travailler avec qui l'on veut. Je ne dis pas non plus que les Russes feront forcément mieux que les Occidentaux, mais il est temps que l'Afrique se prenne en charge et qu'elle ait enfin le droit de choisir ses différents partenaires. 🇲🇱

TIKEN JAH FAKOLY

Braquage de pouvoir

DISPÔS 165/66329

(sortie 28 octobre 2022)

facebook.com/tikenjahfakolyofficiel



ACTU

Tiken Jah Fakoly, prêcheur polyglotte et conscient

Le chanteur ivoirien, qui se produira le 12 décembre au Cabaret sauvage, déroule dans *Braquage de pouvoir* un reggae roots au pouvoir bienfaisant addictif.

Publié le Jeudi 8 Décembre 2022 - [Fara C.](#)



Tiken Jah Fakoly. © AFP

Tiken Jah Fakoly : « Le Mans est un passage incontournable »

Entretien. L'artiste ivoirien mondialement connu sera demain soir sur la scène du festival Bebop, le jour de la sortie de son nouvel album reggae roots « Braquage de pouvoir ».

Vous vous produisez régulièrement au Mans. C'est une date importante pour vous ?

« Oui complètement. J'aime l'atmosphère du public mancois. Le Mans est un passage incontournable dans mes tournées. Je m'y sens bien et j'ai beaucoup de fans à chaque concert. En plus, cette année, cela coïncide avec la sortie de l'album donc ce sera un moment particulier pour moi. »

On retrouve une sonorité reggae roots beaucoup plus accentuée dans ce nouvel album. De quoi êtes-vous le plus fier ?

« Je suis fier de tous les titres. Je considère que toutes les chansons sont mes enfants (rires). À chaque fois, j'en compose une vingtaine avant de faire une sélection avec mon équipe et mes amis. Et effectivement j'ai senti une attente des fans pour un retour vers le reggae roots. Moi aussi j'en avais envie, donc c'était naturel d'y revenir. »

Où puisez-vous votre inspiration ?

« La période du Covid a été déterminante. Mais j'ai été guidé principalement, comme d'habitude, par l'actualité politique. Mais je n'écris pas mes textes tout de suite. »

Justement, avez-vous un processus précis pour composer une chanson ?

« Généralement, je trouve un refrain et je le chante à voix haute. Puis je laisse mûrir et je demande à mes musiciens de produire une maquette. Et c'est au moment où je suis en studio que j'écris la chanson. Par exemple, c'est de cette manière que le titre « Religion » a été réalisé. »

C'est une chanson qui vous tient à cœur. Pourtant, vous avez essuyé de nombreux refus pour faire un featuring. Pourquoi ?

« Le thème fait peur. La religion, c'est particulier, même s'il s'agit d'un message de paix. Beaucoup d'artistes ont décliné poliment ou en me proposant de travailler sur une autre chanson de l'album (rires). Je ne me sens pas plus courageux qu'eux. Mais j'ai fait le choix d'aborder ce genre de thème, j'en assume les risques. »

Vous avez travaillé tout de même avec des artistes reconnus dans ce nouvel opus...

« Des artistes que j'aime beaucoup ! Que ce soit Dub Inc, Amadou et Mariam qui ont su faire leur place en Afrique et à l'international ou encore Grand Corps Malade avec qui nous avons un profond respect mutuel, ce fut un plaisir car ce sont des artistes engagés, qui défendent des causes que je respecte. »

Comment jugez-vous l'évolution du continent africain ?

« Comme je le dis dans l'album, le peuple a le pouvoir mais ne le sait pas. Nous sommes dirigés et divisés par 200 politiques qui vont contre l'intérêt des peuples. Ils profitent que trop d'Africains n'aient pas



Le chanteur sera au Mans en concert le jour de la sortie de son nouvel opus « Braquage de pouvoir ».

encore accès à l'éducation et ne savent ni lire, ni écrire. »

Vous dénoncez encore aujourd'hui le rôle de la France ?

« Totalement. La France nous a colonisés et esclavagisés avant de nous donner une fausse indépendance. C'est la Francophonie que j'ai toujours dénoncée. Aujourd'hui, la France nous considère encore comme des gamins. Quand l'Afrique se tourne vers la Russie ou la Chine pour ses intérêts, la France proteste en disant que c'est scandaleux. Mais

la France aussi fait du business avec la Russie ou la Chine, encore aujourd'hui malgré le conflit russo-ukrainien ! Et nous, on n'a rien pas le droit ? »

La force de l'Afrique passe-t-elle d'abord par l'éducation ?

« Oui. Les Africains doivent avoir que nous avons eu aussi des grands empires et des grands royaumes avant d'être esclavagisés. Si on connaît notre propre histoire, nous serons fiers de nous. Je suis persuadé que la jeunesse africaine va se

réveiller, sans violence, et que le continent sera uni et puissant comme l'Europe ou les États-Unis. »

Votre combat n'est donc pas terminé. D'ailleurs, si vous aviez Bob Marley en face de vous, que lui diriez-vous ?

« Je lui dirais que l'on continue, que l'Afrique n'est pas encore unie mais on travaille. On garde le même esprit que Bob. J'ai espoir et on va y arriver. Jah Rastafari ! »

Propos recueillis par Thomas NEGRÉE

Le programme des trois journées de festival

Aujourd'hui

À La Ferté-Bernard, Heidi, artiste mancoise d'origine malgache, viendra bercer les oreilles d'une musique soul, jazz et folk. La soirée continuera avec le trio blues caribéen Delgren. 20 heures à la salle Athena. Tarif: 18 €.

À Allennes, salle Jean Carmet à 20 h 30, l'artiste mancoise Aune (pop-electro) précèdera le trio Mademoiselle (blues oriental). Tarif: 17 €.

À La Flèche, salle Coppélia à 20 h 30, San Carol (pop folk) assure la première partie du Belge Pierre de Maere (pop). Tarif: 16 €.

Demain

Soirée au centre des expositions du



Juliette Armanet sera sur scène ce samedi.

Mans à partir de 18 h 30 avec Roméo Elvis (rap), Chinese Man, Scratch Bandits Crew et Baja Freqencia (rap), ainsi que Kunthea (hip-hop), Kristel (rock), Tiken Jah Fakoly (reggae), King of Goro (hip-hop et d'electro-pop) et FoSho (rap).

Samedi

Soirée au centre des expositions à partir de 18 h 30 avec le duo Ibayi (soul, pop), Juliette Armanet (disco pop), la fanfare électro Meute, les groupes écossais Walt disco (rock) et Humour (post-punk) et le duo mancois Nous étions une armée.

Tarif: 12 € le vendredi ou le samedi ou 55 € pour les deux jours. Infos et billetterie sur www.bebop-festival.com/

Tiken Jah Fakoly avec des jeunes migrants

Des mineurs isolés étrangers ont pu partager un moment avec le reggaeman Tiken Jah Fakoly après son concert au Bebop festival.



Tiken Jah Fakoly a longuement échangé avec ces mineurs non accompagnés suivis par les Apprentis d'Auteuil.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Une vingtaine de festivaliers ont vécu une soirée mémorable, vendredi, au Centre des expositions. Après avoir assisté au concert de Tiken Jah Fakoly, une des têtes d'affiche du Bebop festival, des mineurs non accompagnés, suivis par la structure éducative mancelle, Les Apprentis d'Auteuil, ont partagé un moment privilégié avec la star du reggae ivoirien.

Dans la salle où était organisée la rencontre, l'émotion était palpable. « **Tiken Jah Fakoly est un monument** », lâche Idrissa, originaire de Côte d'Ivoire, des étoiles pleines les yeux. À son arrivée sur les lieux, l'auteur d'*Ouvrez les frontières* a salué tour à tour ces jeunes et enchaîné les photos souvenirs, en toute décontraction. Certains ont pu lui raconter leur parcours difficile et leur périple pour rallier la France. « **Les chansons de Tiken Jah me parlent et m'accompagnent au quotidien. Ces paroles me donnent de la force** », confie Khalifa, autre ressortissant ivoirien. Même son de cloche chez Khadija, originai-

re de Guinée-Conakry : « **J'écoute Tiken Jah depuis mon enfance. J'apprécie sa simplicité et son écoute. Je réalise un rêve** ».

L'artiste aux textes engagés et humanistes s'est montré particulièrement touché par ces marques d'attention. Il a notamment adressé des messages à ces jeunes. « **Vous devez continuer à vous battre pour représenter dignement votre pays d'origine. Sachez aussi que vous avez un rôle à jouer dans le développement de l'Afrique. Tôt ou tard, vous reviendrez dans le continent car personne ne pourra changer l'Afrique à votre place** », a déclaré le chanteur, dont une des nouvelles chansons, *Où est-ce que tu vas ?*, aborde le drame des jeunes migrants. « **Je suis touché par ces jeunes. C'est important de les soutenir et de leur donner de l'espoir. Le reggae est la musique des sans voix. Cette musique éveille les consciences et lutte contre les inégalités** », conclut Tiken Jah Fakoly.



Tiken Jah Fakoly, un nouvel album pour le reggaeman

Entretien

Tiken Jah Fakoly,
reggaeman ivoirien.

Votre nouvel album *Braquage de pouvoir*, qui sort vendredi, s'ouvre avec *Enfant de la rue*, en duo avec Grand Corps Malade. Comment est née cette collaboration ?

Nous nous sommes rencontrés, il y a plusieurs années, sur un festival. Nous nous apprécions mutuellement. Lorsque j'ai pensé à ce titre, je lui ai proposé. Grand Corps Malade s'est senti concerné par ce sujet sensible sur ces gamins livrés à eux-mêmes et exploités dans les rues. Les parents ne doivent pas laisser leurs enfants dans ces situations de détresse.

Dans la chanson *Où est-ce que tu vas ?* Vous rappelez les risques encourus par les migrants traversant la Méditerranée...

Tous les jours, des bateaux coulent, c'est une véritable catastrophe humaine. Ces jeunes migrants ne doivent pas monter à bord de ces embarcations. Ce sont des rendez-vous avec la mort, car ils peuvent ne jamais arriver à destination. Et ceux qui rejoignent l'Occident par la mer



Tiken Jah Fakoly délivre de nouveaux messages engagés dans son dernier opus, « Braquage de pouvoir ». Il chantera à l'occasion du Behop festival.

(PHOTO : JESSY NOTOLA)

restent traumatisés par ce périple.

Beau continent est une ode à l'Afrique. Comment voyez-vous l'avenir de ce continent ?

L'Afrique est le continent de l'avenir. Les Africains doivent prendre conscience de son potentiel, même si des pays manquent de stabilité et qu'il reste des combats à mener. En France, la sécurité sociale n'est pas tombée du ciel, le peuple a dû se battre pour l'obtenir. Nous devons pousser

nos dirigeants à agir pour l'intérêt des populations et mettre fin au népotisme. Les ethnies et les communautés doivent s'unir et regarder dans la même direction pour le bien de l'Afrique.

Quels messages voulez-vous adresser dans *Colonisé ?*

Cette chanson rappelle que des leaders se sont élevés face aux injustices. Ils se sont battus pour le peuple au péril de leur vie. Malcolm X, Sanka-

ra, Patrice Lumumba ou Martin Luther King ont sacrifié leur vie de famille pour défendre les opprimés. J'avais à cœur de leur rendre hommage pour que leurs combats ne soient jamais oubliés. Nous devons continuer d'éveiller les consciences.

Un mot sur Amadou et Mariam que vous invitez sur le titre *Don't worry...*

Ils représentent beaucoup pour moi. Leur handicap ne les a pas empêchés de devenir des artistes internationaux. Leur parcours montre qu'il faut garder espoir. Dans notre trio, nos voix se mêlent pour rappeler que l'union fait la force.

Vendredi 4 novembre, à 18 h 30, au parc des expositions.. Tarif : 32 €.

Publicité

Côté Montpellier

REGGAE

Tiken Jah Fakoly en concert événement au Rockstore

Un peu plus d'un an après la sortie de son dernier album intitulé « Braquage de pouvoir », la star ivoirienne du reggae, Tiken Jah Fakoly sera en concert ce samedi 26 novembre dès 19h30 au Rockstore de Montpellier.

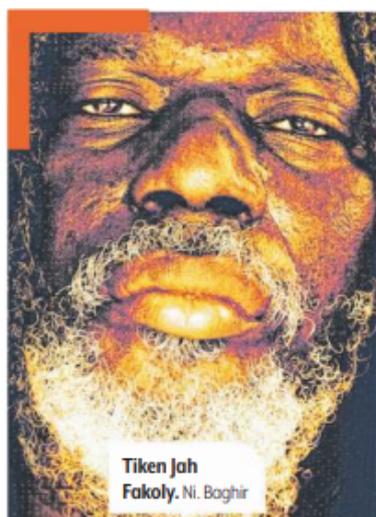
AMBASSADEUR DE L'AFRIQUE

Né en juin 1968 à Odienné en Côte d'Ivoire, Tiken Jah, de son vrai nom Doumbia Moussa Fakoly enchaîne depuis plus de trente cinq ans, une carrière francophone qui lui a permis de décrocher de prestigieux prix culturels internationaux ainsi que de cumuler de nombreux disques d'or. Connu notamment grâce à ses titres « Le pays va mal » sorti en 2000, « Françafrique » sorti en 2003, « Tonton d'Amérique » sorti en 2004, l'artiste, aujourd'hui âgé de

55 ans, est souvent présenté comme un fervent défenseur de l'Afrique dans toute sa diversité et comme un véritable ambassadeur de ce vaste continent qu'il connaît très bien. Il n'est d'ailleurs pas rare de retrouver dans certains titres de ses onze albums, des allusions voire des revendications en lien direct avec les problèmes économiques et politiques du continent africain. Ce sont ces titres là et bien d'autres qu'il vient interpréter pour ce concert unique au Rockstore ce samedi 26 novembre à partir de 19h30.

Charles Dos Santos

Tiken Jah Fakoly au Rockstore de Montpellier, 20 rue de Verdun à Montpellier, le samedi 26 novembre 2022 dès 19h30. Infos et billetterie sur www.rockstore.fr



Tiken Jah
Fakoly. Ni. Baghir

ZOOM SUR Tiken Jah Fakoly



Artiste sans frontière. À 54 ans, Tiken Jah Fakoly possède un agenda culturel aussi lourd que sa carrière. Actuellement en tournée dans toute la France, ses paroles engagées résonneront cette semaine sur la scène du Moulin. L'occasion d'apprécier un artiste à l'investissement artistique remarquable : une dizaine d'albums au compteur, des récompenses à la pelle et des concerts sur des scènes prestigieuses lui permettent aujourd'hui d'être considéré à juste titre comme un monument du reggae. Également connu pour ses coups de gueule humanistes, décoloniaux et antifascistes, le militant constitue un modèle d'émancipation pour toute une génération.

/PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

→ Le vendredi 25 novembre à 20h30 au Moulin (13^e). À partir de 29€.

CONCERT

Tiken Jah Fakoly, chantre d'une Afrique unie

Après trente ans de musique et de combats pour un éveil des consciences, Tiken Jah Fakoly, né en 1968 en Côte d'Ivoire, ne baisse pas les armes. Celui qui a commencé sa carrière en 1987 avec le groupe Djelys et qui a reçu une Victoire de la musique en 2003 pour le disque *Françafrique*, vient de sortir son 11^e opus *Braquage de pouvoir*, dans lequel son reggae militant s'adresse aussi bien au peuple africain qu'au reste du monde. Ses prises de position contre certains présidents africains lui ont d'ailleurs valu exils et menaces de mort. Il porte, sur ce dernier disque, ses messages avec Grand Corps Malade, Amadou et Mariam, Dub Inc et Winston McAnuff. Ce soldat des mots est ce soir au Moulin.

■ Au bout de plus de 30 ans de musique, qu'est-ce qui anime votre création ?

Ce qui m'anime, c'est la continuité du combat, parce que je pense que l'objectif n'est pas atteint totalement. Mon objectif, c'est le réveil de l'Afrique. Tant que l'Afrique n'est pas unie, tant que les Africains n'ont pas pris leurs responsabilités et leurs droits, pour moi le combat doit continuer.

■ Vous vous adressez, dans vos chansons, à une Afrique unie, ce qui, dans la réalité, n'est pas le cas...

Oui je sais, mais c'est ce que je souhaite. Je souhaite cette unité africaine, que l'on soit un seul pays comme les États-Unis, que



Tiken Jah Fakoly a sorti son 11^e album "Braquage de pouvoir". / PH. NICOLAS BAGHIR

l'on soit ensemble comme les pays européens. Je me présente moi-même comme un Africain d'origine ivoirienne. Parce que je sais qu'aucun pays africain ne pourra gagner tout seul. En revanche, à 54 pays, nous gagnerons tous les combats : le combat économique et le combat politique. On doit en

arriver là, on n'a pas le choix. Parce qu'actuellement, on ne nous écoute pas.

■ Dans "Braquage de pouvoir", vous dénoncez la succession politique de père en fils en Afrique...

Oui, je parle du pouvoir braqué par certaines familles en Afrique. Des familles sont au pouvoir de père en fils depuis 30 ou 40 ans, j'essaie de dénoncer ce système de gouvernance pour qu'il ne se propage pas sur le continent. Dans les années 90, il y a eu beaucoup de morts pour la prise du pouvoir par le peuple, 30 ans après, la démocratie est carrément combattue en Afrique.

■ On vous présente comme un représentant du reggae africain. Est-ce un terme qui vous convient ?

Oui, ça me convient. Tant que je ferai du reggae, je parlerai de politique, parce que c'est la mission du reggae. Et aujourd'hui, je pense que le reggae qui porte un message fort est en Afrique. Bob Marley réveillait le peuple jamaïcain, et nous, nous sommes dans un processus de réveil en Afrique, donc le reggae y a sa place. D'ailleurs, Bob disait dans une interview : "Un jour, le reggae ira en Afrique. Et quand le reggae sera en Afrique, il prendra sa vraie place". Le reggae est en train de jouer son rôle en Afrique.

A.K.

Ce soir à 20h30 au Moulin. 29€. lemoulin.org

Session Live - Laurence Aloir

<https://musique.rfi.fr/emission/info/musiques-monde/20221002-sessionlive-tiken-jah-fakoly>

#SessionLive de Tiken Jah Fakoly



Invité Culture

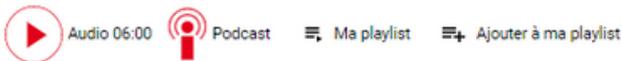
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/invit%C3%A9-culture/20221103-tiken-jah-fakoly-j-ai-voulu-prouver-que-l-origine-du-reggae-c-est-l-afrique>

→ INVITÉ CULTURE

Tiken Jah Fakoly: «J'ai voulu prouver que l'origine du reggae, c'est l'Afrique»



Publié le : 04/11/2022 - 00:04



La Libre Antenne de Tiken Jah Fakoly

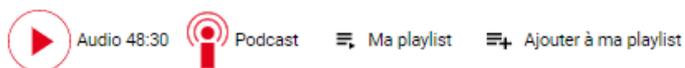
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200916-la-libre-antenne-tiken-jah-fakoly>

→ COULEURS TROPICALES

La Libre Antenne #GénérationConsciente de Tiken Jah Fakoly



Publié le : 28/09/2022 - 21:55



Tiken Jah Fakoly. © Youri Lenquette Paris Dakar



La radio de Tiken Jah Fakoly

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-radio-de/la-radio-de-du-samedi-03-septembre-2022-1541421>

La radio de Tiken Jah Fakoly

Samedi 3 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (55 MIN)



Portrait de l'auteur-compositeur-interprète Tiken Jah Fakoly ©AFP - David Himbert / Hans Lucas



La Librairie Francophone

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-librairie-francophone/la-librairie-francophone-du-samedi-05-novembre-2022-1023859>



Brigitte Giraud, Cloé Korman, Patrice Leconte, Tiken Jah Fakoly et Martin Panchaud

Ce samedi, Brigitte Giraud lauréate du Prix Goncourt, Cloé Korman, Patrice Leconte, Tiken Jah Fakoly et un livre graphique avec le suisse Martin Panchaud

samedi 5 novembre 2022



54 min

RADIO
nova

La Potion

<https://www.nova.fr/news/bob-marley-avait-vu-juste-babylone-est-en-train-de-tomber-victime-de-son-arrogance-tiken-jah-fakoly-200698-30-09-2022/>



La Potion

« **Bob Marley avait vu juste : Babylone est en train de tomber, victime de son arrogance** »
(Tiken Jah Fakoly)

par **Jeanne Lacaille**

publié le 30/09/2022 à 10:21 - Mis à jour le 30/09/2022 à 10:46

▶ ÉCOUTER LE PODCAST (43:45)

LES DERNIERS ÉPISODES

A la télé

France24

A l'affiche Planète Afro

<https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/%C3%A0-l-affiche/20220926-a-l-affiche-plan%C3%A8te-afro-claudy-siar-re%C3%A7oit-tiken-jah-fakoly-pour-sa-grande-premi%C3%A8re>

Claudy Siar reçoit Tiken Jah Fakoly pour la première de "À l'Affiche Planète Afro"



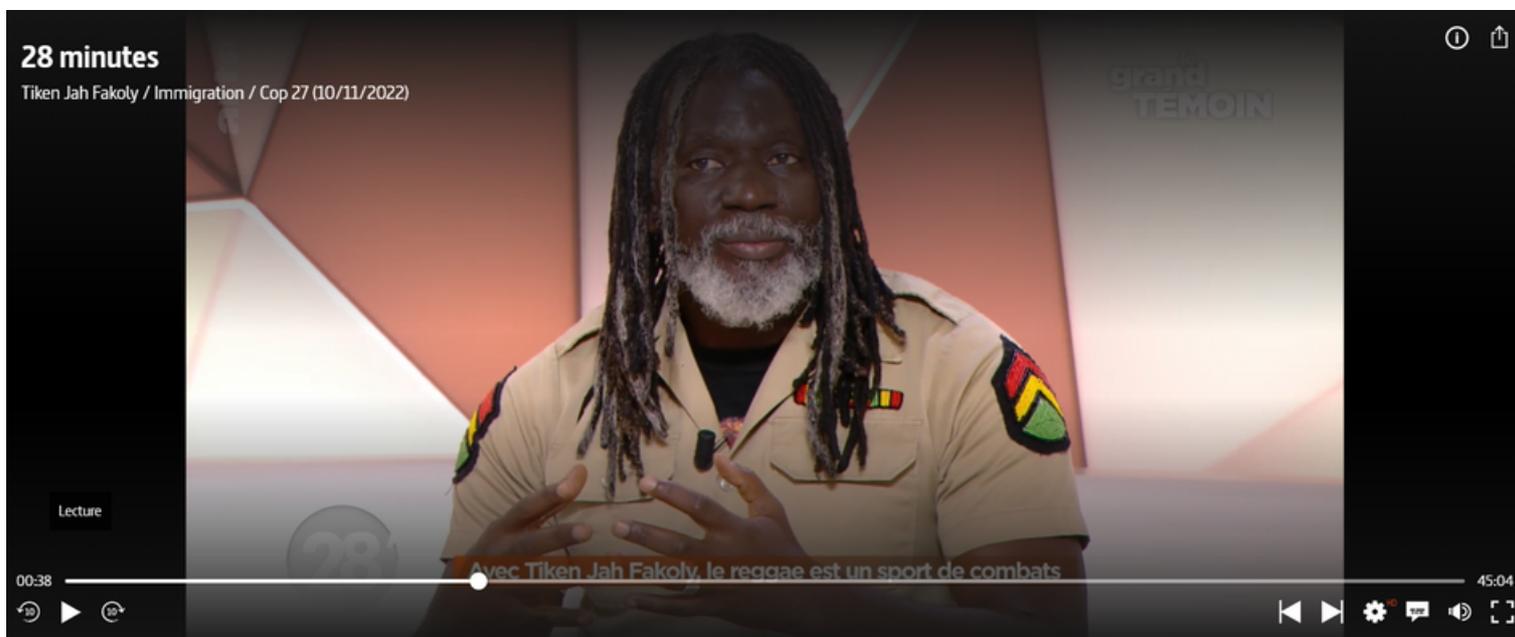
Publié le : 26/09/2022 - 18:12 Modifié le : 26/09/2022 - 18:17



Arte

28 minutes

<https://www.arte.tv/fr/videos/109500-049-A/28-minutes/>



TV5 Monde

L'Invité

<https://www.tv5monde.com/programmes/fr/programme-tv-l-invite-tiken-jah-fakoly/86333/>

MAGAZINE

L'invité

Entretien avec un invité au coeur de l'actualité politique, économique, culturelle...

Présentation : Patrick Simonin.

Tiken Jah Fakoly

Invité : Tiken Jah Fakoly, auteur-compositeur-interprète ivoirien.

À l'occasion de la diffusion sur TV5MONDE Afrique du concert enregistré à l'Élysée Montmartre en novembre 2019, Tiken Jah Fakoly est l'invité de Patrick Simonin. Dans son dernier album « Le monde est chaud », la star de la musique africaine rappelle ses engagements pour la planète et la démocratie.

Présentation : Patrick Simonin.

TV5 Monde

Le Journal Afrique

<https://afrique.tv5monde.com/information/musique-tiken-jah-fakoly-toujours-engage>

Musique : Tiken Jah Fakoly toujours engagé

f Partager

Twitter

Whatsapp



TIKEN JAH FAKOLY - CHANTEUR

"Braquage de pouvoir", le nouvel album engagé de la star du reggae

LE JOURNAL AFRIQUE

MUSIQUE

Sur le web

Nova

<https://www.nova.fr/musique/la-femme-tiken-jah-fakoly-sababa-5-les-albums-immanquables-de-la-semaine-204969-04-11-2022/>

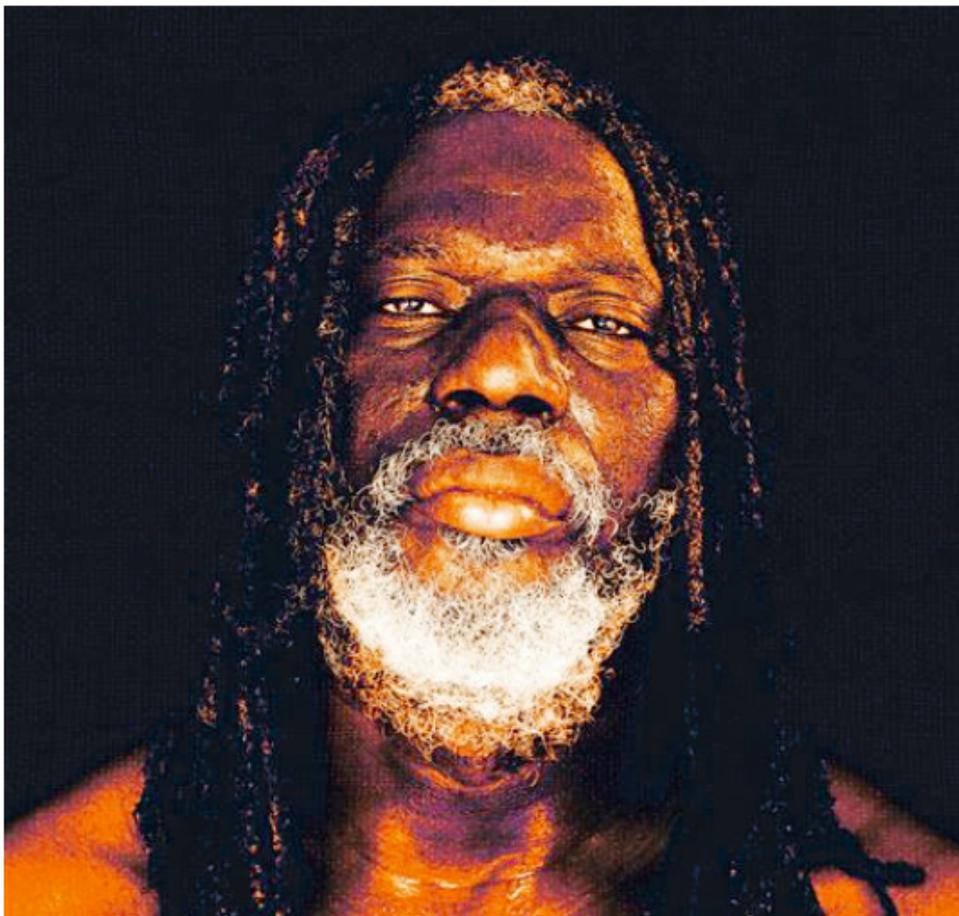
Tiken Jah Fakoly, *Braquage de Pouvoir*

Le reggae non plus, d'ailleurs. En atteste le nouvel album de l'Ivoirien Tiken Jah Fakoly qui, à 54 ans, propose avec *Braquage de Pouvoir* un disque humaniste qui regarde vers l'autre, pense aux enfants des rues que l'on ne regarde plus, aux humains qui embarquent sur des bateaux sans avoir conscience qu'ils deviendront bientôt des migrants ("Où est-ce que tu vas ?"), le beau continent qui a tout pour réussir, mais qui se fait gangréner de l'intérieur ?



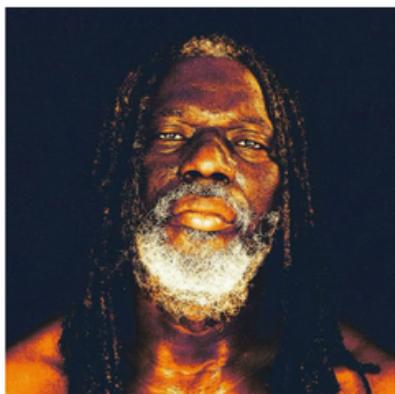
« Braquage de pouvoir » : Tiken Jah Fakoly aux racines du reggae T

Bleuenn Robert le 16 novembre 2022 à 12h00



«Braquage de pouvoir», Tiken Jah Fakoly

[Accueil] / [Culture] / [Musique]



Passé la chanson *Enfant de la rue* en ouverture, par laquelle on découvre que la prosodie de Grand Corps Malade n'est pas à son sommet sur une rythmique *one drop*, ce 11^e album studio de Tiken Jah Fakoly s'avère aussi nécessaire et pertinent, parce que les problèmes demeurent en Afrique, même si « Quand tu regardes ce beau continent / Tu sais qu'il a tout pour réussir », chante l'Ivoirien sur *Beau continent*, collaboration avec le groupe français Dub Inc. Sur le plan strictement musical, Fakoly demeure dans sa zone de confort, posant comme toujours sa voix rêche sur des rythmiques new roots assorties de kora et de percussions africaines, parfois apprêtées avec une touche de modernité, dans le rythme et les synthés de l'excellente *Où est-ce que tu vas ?*, qui aborde la tragique

question des migrants traversant la Méditerranée. Plus positif sur *Ça va aller*, *Don't Worry* (duo, en anglais, avec Amadou & Mariam) et *Le peuple a le pouvoir*, cruellement lucide sur *Gouvernement 20 ans*, *Colonisé* et la chanson-titre, l'infatigable Fakoly n'a pas tout dit.

LES PLUS POPULAIRES

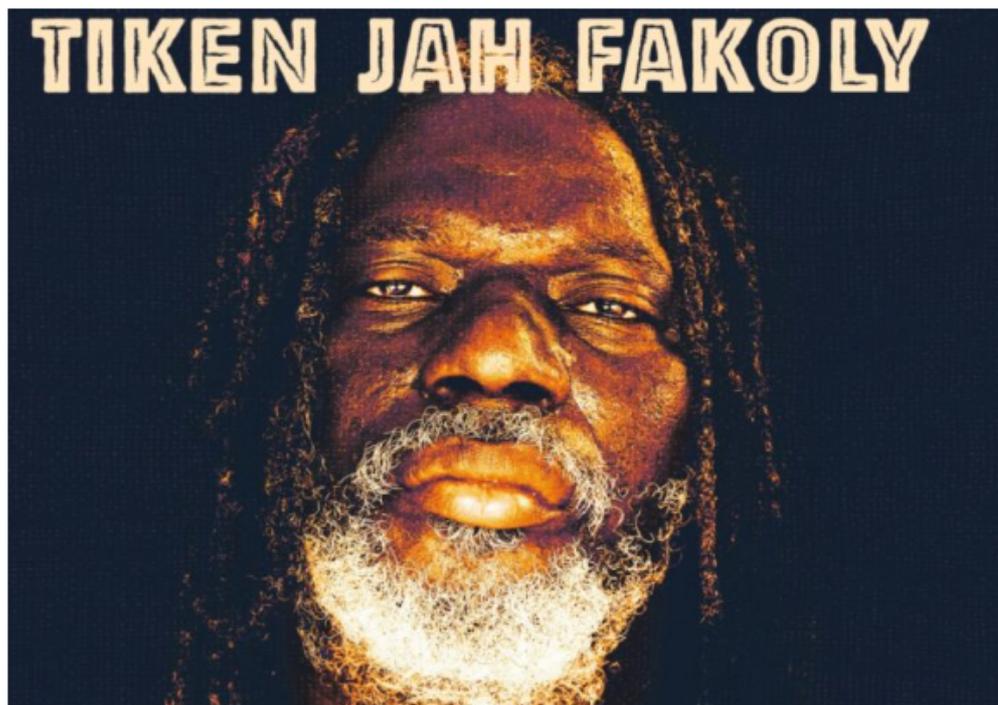
- 1 Un an et 20 000 \$ de plus pour son véhicule neuf
- 2 **CHRONIQUE** Agresseur, victime, et autres mythes tenaces
- 3 **CHRONIQUE** Un spectacle pathétique
- 4 **IDÉES** Julien Lacroix, «La Presse» et le «backlash» antiféministe

Philippe Renaud

4 novembre 2022

CRITIQUE
Musique

TIKEN JAH FAKOLY, LE ROC DU REGGAE IVOIRIEN



C'est avec le sourire que l'on démarre l'écoute du dernier album de **Tiken Jah Fakoly** : **Braquage du Pouvoir**.

EVENSTAR FESTIVAL
4 & 5 NOVEMBRE 2022
VERDESMARTE - LA ROCHE YFON (83)

NAAMAN	TRYO	VANDAL	MELLOW MOOD
KALASH	YOUSSOUPHA	NÈG' MARRONS	
HILIGHT TRIBE	LA P'TITE FUMÉE	ATOMIC BRASS BAND	

MAGAZINE REGGAE AFRICAIN



Tiken Jah Fakoly - Braquage de pouvoir

« NOUS SOMMES »
NOUVEAU SINGLE DISPONIBLE



A LIRE DANS LE MAG

CONCERT REGGAE FRANÇAIS ♥ 3
Le 8 Novembre 2022
Biga Ranx @ La Cigale

CHRONIQUE REGGAE AFRICAIN ♥ 5
Le 4 Novembre 2022
Tiken Jah Fakoly - Braquage de pouvoir

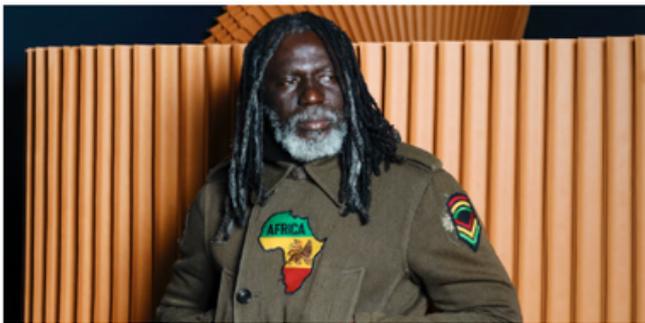
CULTURE

Tiken Jah Fakoly : « Le Mali a fait le choix de conquérir une deuxième fois son indépendance »

Transition au Mali, présidentielle de 2025 en Côte d'Ivoire, partenariat entre Bamako et la Russie... Le reggaeman ivoirien, qui revient avec un onzième album, est intarissable dès lors qu'il s'agit de politique.

21 novembre 2022 à 11:54 | Par *Eva Sauphle*

Mis à jour le 21 novembre 2022 à 12:02



L'auteur de *Françafrique* (2003) ne lâche rien. Vingt ans après la publication de cet opus, le chantre du panafricanisme ivoirien, qui préfère vivre au Mali, continue de rêver et de défendre une Afrique souveraine et unie. Mais face au recul démocratique, l'éternel optimiste s'inquiète et en appelle au réveil des populations.

jeuneafrique

L'Afrique se raconte dans nos pages.

Découvrez le dernier numéro de Jeune Afrique.

S'ABONNER →

PAN African Music

<https://pan-african-music.com/tiken-jah-fakoly-entretien-2022/>



Tiken Jah Fakoly : « on veut le premier paradis ici-bas, le deuxième on verra »

Le reggaeman ivoirien de naissance, malien d'adoption, panafricain de vocation a sorti son onzième album international, *Braquage de pouvoir*. L'actualité y est comme toujours présente, alors PAM a fait avec lui le tour de la planète. Interview.

Tribune Ouest

<https://tribuneouest.com/2022/11/19/tiken-jah-fakoly-lislam-et-le-christianisme-ont-ete-imposes-aux-africains/>

Actualités > Afrique de l'Ouest > Côte d'Ivoire > Culture

Tiken Jah Fakoly : « L'islam et le christianisme ont été imposés aux Africains »



Publié le 19/11/2022
